

L'appareil militaire iranien détruit méthodiquement

Israël dégrade progressivement la défense antiaérienne, les bases militaires, l'arsenal de missiles, les sites nucléaires et les organes politiques de l'Iran.

Yves Bourdillon

Israël arrache méthodiquement les dents du régime iranien. Au cinquième jour du conflit, pas une heure ne se passe sans que le régime des mollahs ne perde un nouvel équipement militaire. Téhéran semble incapable de monter une riposte d'ampleur. Après avoir promis lundi soir la plus vaste salve de missiles balistiques de l'histoire sur le sol israélien, l'Iran en aurait tiré à peine une vingtaine mardi matin, dont un seul n'a pas été intercepté, selon Israël. « *Le verbe iranien est très haut mais les actes très bas* », résume Antoine Basbous, directeur de l'Observatoire des pays arabes et associé à Forward Global.

Cette baisse des salves semble confirmer l'affirmation de l'Etat hébreu, le même jour, selon laquelle il avait détruit 40 % des lanceurs de missiles longue portée de Téhéran sur un total d'environ 400.

Téhéran peut aussi être incité à utiliser avec parcimonie son stock de missiles d'une portée supérieure à 2.000 km, capables d'atteindre Israël, puisqu'il en a déjà tiré 350 sur un total de 750 à 1.000 opérationnels, selon les sources. « *Les stocks de missiles sont très difficiles à reconstituer puisque les usines de fabrication ou de production de carburant spécifique sont détruites* », souligne Antoine Basbous. La dégradation de l'arsenal de missiles balistiques n'est qu'un des volets de l'action de l'armée israélienne. Au prix de 200 sorties d'avions en moyenne par jour depuis vendredi, l'Etat hébreu frappe une multiplicité de cibles d'une manière cohérente.

Agir sans danger

L'objectif stratégique consiste vraisemblablement à renvoyer le programme nucléaire iranien des années, voire des décennies en arrière, priver le régime de capacités défensives comme offensives, et peut-être lui infliger une défaite humiliante ouvrant la voie à son renversement par son propre peuple.

L'offensive israélienne comporte donc cinq volets, dont on peut évaluer les résultats via des images satellites de sources ouvertes. Le premier, prioritaire évidemment, consiste à détruire la défense antiaérienne iranienne afin de permettre aux avions israéliens de profiter de la suprématie dans les airs, en clair la capacité d'agir sans danger. Israël avait déjà détruit à l'automne dernier les 4 batteries russes S300 et frappe aujourd'hui tous les radars possibles.

Deuxième volet, les armes offensives, rampes de lancement et silos de missiles. Sont aussi visés les aéroports militaires, comme ceux de Tabriz, de Mehrabad-Téhéran, ainsi que la base aérienne d'Hamad. Les bases de missiles de Kermanshah et de Tabriz ont été partiellement détruites. Les Israéliens affirmaient mardi après-midi avoir frappé la nuit précédente « *des dizaines d'infrastructures de stockage et de lancement de missiles sol-sol* ».

Troisième volet, les dépôts de munitions et de carburant, les casernes et usines d'armement, comme le complexe de Parchin près de la capitale, les bases militaires de Bid Kaneh ou de Zanjan, le dépôt de Qom. A noter une relative retenue d'Israël sur les sites pétroliers, à l'exception de la raffinerie de Shahr Rey, d'une capacité de raffinage de 250.000 barils par jour, et du dépôt pétrolier de Shahran. Peut-être pour ne pas trop affecter la vie quotidienne du peuple iranien... ainsi que les cours mondiaux du pétrole. Internet était aussi perturbé, mardi, selon les médias iraniens, sans qu'il soit possible d'établir s'il s'agit de l'effet de raids israéliens, ou de restrictions des autorités.

Quatrième volet, les sites nucléaires, essentiellement les trois les plus stratégiques du programme : les deux sites d'enrichissement de Natanz et Fordo, ainsi que celui d'Ispahan, qui produit le précurseur de l'uranium enrichi.

Cinquième volet enfin, les sites symboliques du régime et ses cadres. Le siège de la télévision brûlait mardi matin à Téhéran, après avoir été visé lundi soir, ce qui avait brièvement interrompu ses émissions.

Sur les douze principaux dirigeants militaires ou politico-religieux, six ont été tués depuis vendredi.

Israël a aussi frappé les sièges à Téhéran des ministères de la Défense, de la Justice, du Renseignement, le QG du corps des Gardiens de la révolution ainsi que de sa force d'élite Qods, sans oublier l'agence de recherche militaire SPND.

Quant aux cadres, leur espérance de vie semble se réduire à quelques jours pour les principaux, Israël étant visiblement très bien renseigné sur leurs allées et venues. Sur les douze principaux dirigeants militaires, ou politico-religieux, six ont été tués depuis vendredi.

Le chef du gouvernement israélien a estimé lundi soir que si le guide suprême, Ali Khamenei, disparaissait, la guerre s'arrêterait, sans qu'il soit confirmé que les services secrets israéliens préparent une telle élimination. Peut-être s'agit-il d'un message subliminal aux Iraniens : débarrassez-vous des mollahs et la paix reviendra. Une déclaration sur fond d'interrogations sur les décisions que va prendre Donald Trump, rentré à Washington en urgence, mardi, pour présider un Conseil national de sécurité, alors que Washington a dépêché dans la région une trentaine d'avions de ravitaillement en vol. La Maison-Blanche a annoncé, sans autres précisions, qu'il allait « *prendre des mesures supplémentaires* » sur le nucléaire iranien...

Antoine Basbous souligne que « *le peuple iranien vit depuis 46 ans sous une dictature qui l'expose aux sanctions occidentales, accapare les ressources pour son compte, ou les exporte pour une révolution islamique, ou encore les consacre à un programme nucléaire militarisé et les oblige à vivre au XIX^e siècle. Le régime aurait peu de chances de survivre à l'humiliation d'une défaite militaire* ». ■